
Oncle Jean

Conversation – 1978-1980

Il y a comme un zeste de hasard objectif, un soupçon de prédiction inconsciente quand je rencontre pour la première fois les mots de Jean Tardieu. J'ai 9 ou 10 ans, dans une classe ouverte aux expériences pédagogiques de Freinet : des contrats de savoir, le moins de cours possible, un apprentissage autonome des connaissances le matin, et des ateliers de lecture, des espaces techniques et créatifs l'après-midi : électricité, menuiserie, dessin, peinture, gravure, et imprimerie, mon atelier préféré. Nous devons chaque mois choisir des poèmes à apprendre par cœur. Je choisis *Conversation*, poème tiré de *Monsieur Monsieur* (1951) de Jean Tardieu que je ne connais pas encore... J'entame sans le savoir une conversation avec lui qui continue encore aujourd'hui. « Et le temps ? / Ça se déroule. »

Parmi nos nombreux projets, nous créons une revue, *L'Île bleue*, qui se vend pour organiser des sorties culturelles dans les musées ou des voyages. Nous écrivons des textes, nous votons à main levée les textes que la classe souhaite publier, et nous passons aux ateliers de fabrication, imprimerie et images créatives, qui viennent illustrer nos phrases. Dans un de mes premiers poèmes, j'écris : « À l'imprimerie, on rit », gage de ce plaisir des lettres et des mots. Je deviens alors un artisan de l'écriture. Les caractères valent dans les composteurs où chaque lettre et chaque signe trouvent leur place à l'envers. Le miroir nous aide à vérifier les éléments de la phrase en construction. C'est un jeu très précis pour que les phrases existent enfin et s'ouvrent à la lecture. L'ensemble des outils et du petit matériel de l'imprimerie artisanale s'appelle le « Saint-Jean ». Même ici, le patron des typographes s'appelle « Jean » ! Au commencement : le verbe, la parole, l'écriture !

À la fin de sa vie, Jean Tardieu se tourne plutôt vers Saint Matthieu, obnubilé par le cycle du Caravage à l'église Saint-Louis-des-Français à Rome. Il me dit, un an avant sa mort, qu'il est fasciné par cet ange qui donne l'impulsion de l'écriture à ce saint analphabète pour qu'il écrive la vie du Christ : l'écriture faite ange, la main guidée par l'Esprit Saint. Un de ses derniers textes, publié à la fin de *Da Capo*, tient compte de ce lien très fort avec Caravage, *Source cachée de la lumière* (4-17 octobre 1986), se concentrant sur le tableau *La Vocation de Saint Matthieu* (1610) : « L'énigme qui nous surprend ici – ou plutôt la révélation –, c'est que la lumière du Caravage (conçue comme une liqueur qui nous rend ivres), en accentuant les contrastes, fait surgir de la tiède pénombre le relief des personnages et des objets, de façon à transfigurer le réel, même le plus trivial. » Ce texte testament se termine ainsi, comme un appel à un au-delà de la métaphysique : « Rien ne finit et tout commence. On n'a même plus besoin de mourir. » *Da Capo* sort des presses en février 1995, juste après la mort de Tardieu, comme un ultime clin d'œil à la mort : Éternel retour du même dans la ronde infinie de l'esprit.

Deux mois auparavant, je venais le visiter dans les divers hôpitaux pour lui lire les nouvelles du jour et discuter littérature et peinture. Nos dernières conversations concernaient Le Caravage. En effet, j'avais vu la magnifique rétrospective du Caravage à Florence en décembre 1991 au Palazzo Pitti, où tous ses chefs-d'œuvre étaient regroupés comme des étincelles de vie et de violence. La dernière carte que je lui ai envoyée pour lui fêter son anniversaire, le 1^{er} novembre 1994, représentait le *Saint Jérôme* du Caravage. Car tel un destin ironique, Jean est né le jour où l'on fête les morts ! « C'est au poète Saint-Jean, au commencement est le verbe, qui écrit et qui écrira toujours comme le Saint Jérôme du Caravage solitaire... En face de l'œuvre, je te souhaite un heureux et bel anniversaire, Jean. À bientôt. Lionel. » Jean Tardieu me répond le 7 novembre 1994 avec une écriture tremblée : « Bien cher Lionel. Merci pour votre affectueuse carte. Je rentre aujourd'hui de l'hôpital des Invalides et je salue avec vous le rire du Caravaggio. Bon succès pour vous et les vôtres. Oncle Jean, votre vieux Jean Tardieu »...

L'homme aux livres – 1982-1985

Je ne me rappelle pas précisément quand j'ai rencontré Jean Tardieu pour la première fois. Il est devenu une figure familière que je croisais très souvent lors de déjeuners et de dîners. Néanmoins, j'ai un souvenir net qui a peut-être relancé mon goût pour la lecture. À 14 ans, je lisais peu, rétif à la scolarité normée française. Un jour, un mercredi, il est revenu de chez Gallimard avec une vingtaine de livres qu'il a déversés sur la table ronde du salon : des romans en pagaille, des récits d'aventure. Je me souviens de mes sensations en lisant *Maître Zacharius ou l'Horloger qui avait perdu son âme*. Les mots me faisaient voyager ailleurs, dans d'autres temps et d'autres espaces. Tardieu a été un initiateur, un catalyseur de lectures.

Dans la foulée, j'ai réalisé un exposé sur son œuvre en classe de troisième. Il m'a donné ce mot que j'ai retrouvé en décembre 2024 : « Comme je suis content, mon cher Lionel, que l'amitié t'ait conseillé de composer un *Dossier* sur ton vieil ami... moi-même ! Je te félicite de cette idée flatteuse – et je remercie ton ou tes professeurs de penser aux auteurs contemporains : de mon temps, on ne s'occupait que des écrivains du passé ! Bravo et merci. Ton copain, Jean Tardieu. Paris, 18 octobre 1985. »

Il éveillait ma curiosité. Et je l'écoutais, j'aimais ses anecdotes, ses souvenirs avec Max Ernst, avec Albert Camus, qu'il aimait beaucoup, et avec Francis Ponge. Je me rappelle une anecdote qu'il racontait souvent : il évoquait le peintre Bonnard, venu avec un pot de peinture continuer son tableau exposé au musée du Jeu de Paume, à la barbe des gardiens. Le tableau était encore vivant, il manquait une virgule de jaune de Naples. Il n'avait pas de fin, il n'était pas figé. L'indécision était la force poétique de Bonnard !

Rencontres de peintres – 1986-1988

C'est également par son intermédiaire que j'ai été fasciné très tôt par la peinture. Les grandes expositions du Grand Palais qui m'ont marqué dans mon adolescence sont les rétrospectives de Manet (1983) et celle de Fragonard (1987). J'en garde aujourd'hui des flashes vifs et heureux.

Jean Tardieu nous invite à des vernissages et des inaugurations. En 1986, je rencontre Jean Bazaine et Viera Da Silva lors de l'inauguration de la station Cluny-Sorbonne de la ligne 10... Je me souviens du regard clair et intense de Viera Da Silva et de notre conversation au bord d'un quai sans train !

Cette même année, Tardieu écrit un texte pour Pierre Alechinsky : *Portrait à la diable*. Dans le même temps, il publie ses *Poèmes à voir* tels des calligrammes réinventés et abstraits. Ce dialogue donne lieu à une exposition à la galerie de La Hune où je rencontre pour la première fois Alechinsky. J'ai ma caméra super 8 et je filme le vernissage où je croise Pierre Dumayet, Jean Cortot et Jacques Busse.

Un soir Tardieu me confie une invitation pour aller voir les œuvres récentes de son vieil ami Hans Hartung qui seront exposées à la galerie Daniel Gervis. Il ne pourra pas s'y rendre. Il a écrit un texte pour cette exposition : *Figures en mouvement*... Des poésies giclées, striées, des éclats de mots virevoltants.

« Sur le théâtre de ce monde
décors immenses
bruits et couleurs
nous les vivants
nous les objets
nous sommes les figures
la trace et le sillage
des mouvements qui nous emportent
et nous animent
par le dedans »

C'est un jeudi 12 novembre 1987, un jour d'hiver, la nuit est tombée sur la ville... J'entre dans la galerie et j'aperçois Hans Hartung dans un fauteuil roulant. Il y a très peu de visiteur. Je suis ébloui par les zébrures sûres de ses dernières toiles et par ses dessins.

De cette confrontation naît une pulsion de langage, la peinture comme un feu fou provoque un jeu avec les mots. Je sors comme ivre et étourdi de ces traits fouettés sur la toile, de cette violence légère, de ces souffles de nuits violettes et bleues qui explosent dans un jet de vie.

Dans un café, je sors un carnet et j'écris mon premier poème pulsé par la peinture :

« *Éclat de nuit*

Comète de passion, espace infini, projetant une luminosité brève mais intense, gonflée de feu, tu transperces comme une épée ce monde imaginaire.

Poussée de vie, fougue de l'irréel transformé en concret, tu deviens la forme d'un univers connu que du créateur.

Inspiré de *Nocturne*. Tableau de Hans Hartung »

Depuis, la peinture m'accompagne dans mon écriture et les rencontres avec les peintres et les artistes nourrissent mon goût pour inventer de nouvelles façons de voir l'art d'hier et d'aujourd'hui.

Les dédicaces heureuses – 1989

Je pense aussi à ses dédicaces au moment du tournage de son portrait-vidéo par Jean-Paul Fargier et Françoise Dax-Boyer, *Jean Tardieu ou le Voir-Dit*. Il me voit alors comme un cinéaste et un *complice en poésie*. J'assiste aux tournages, assistant Jean-Paul Fargier et ma mère. Caroline Champetier et Jean-Michel Gautreau sont à la caméra... On tourne dans son studio d'écriture. Je le revoie écrire sur son secrétaire, boulevard Arago, les mots heureux de sa traduction d'Hölderlin, du poème *L'Archipel*, et les poèmes amoureux de Goethe, *Élégies à Marienbad*... Ses traductions sont des autoportraits... Je revois son écriture claire, sa main glissant sur le papier comme une plume légère.

C'est cette même année qu'il me dédicace une série de ses livres...

Pour *Comme ceci comme cela* :

« À Lionel Dax

Mon *complice en poésie*, en lui souhaitant des bons succès dans sa vie personnelle et dans sa carrière de cinéaste, avec l'affection de son vieil ami,

Jean Tardieu

(Paris, Février 89) »

« Cher Lionel,

Comme ceci comme cela

Comme aujourd'hui et demain,

comme toujours,

ton ami Jean

Février 89 »

Pour *Obscurité du jour* :

« Comme je suis content que tu aies trouvé un exemplaire de ce livre méchamment *soldé* par l'éditeur ! Merci et bonne chance, mon cher Lionel, sur les sentiers de la création cinématographique !

Jean Tardieu

Paris, Février 89 »

« Pour Lionel

Bravo !

Monsieur et Monsieur

Te souhaitant une brillante carrière dans l'histoire de l'art et dans *l'audiovisuel*

Affectueuses pensées

De Oncle Jean

Juillet 89 »

Le goût du théâtre – 1990-1995

Le théâtre s'est également invité dans nos rencontres avec des comédiens exceptionnels que j'ai eu la chance de côtoyer : Christian Rist, Daniel Mesguich, Judith Magre, et surtout Michaël Lonsdale. Je vais à toutes les mises en scène de Michaël. Sa mise en scène de *La Lettre au père* de Kafka au Théâtre de la Villette en 1988 était sublime. Je me souviens de son adaptation incroyable de *La Vie mode d'emploi* de Pérec au festival d'Avignon en 1988, dans un hôtel particulier vide, l'Hôtel Saint-Laurent, où chaque pièce était habitée par l'esprit et le corps de plusieurs grands comédiens dont Édith Scob et Christian Rist... Je suis allé voir la pièce au moins trois fois tant, à chaque reprise, chaque spectateur devait inventer, par sa déambulation, sa partition du texte. C'était une féerie qui se terminait dans un salon obscur où les comédiens se retrouvaient à la fin... Ce festival d'Avignon a été initié pour plusieurs raisons... Les dîners de discussion avec Daniel Mesguich et Antoine Vitez à la suite des représentations des *Apprentis sorciers*... Ma rencontre dans un café avec les rédacteurs en chef allemands de la revue *Lettre Internationale* et leur invitation à les suivre pour voir, dans la zone industrielle d'Avignon, dans un hangar, la nouvelle mise en scène de Chéreau : *Dans la Solitude des champs de coton* de Koltès. Le même été, j'ai fait plusieurs stages de théâtre à Berlin et joué dans une petite pièce de Beckett, *Va et Vient*. Dans le même temps, j'ai assisté le metteur en scène Julian Negulesco pour l'adaptation et la mise en scène du *Nez* de Gogol.

En 1993, j'assiste au spectacle *Bonjour Monsieur Jean* au Centre Pompidou avec des collages de textes magnifiques et drôles... L'année d'après, en 1994, Christian Rist et Denis Podalydès mettent en scène *Les Originaux*, un dialogue vif entre Tardieu et Voltaire au théâtre de Chaillot : « Appelons côté Voltaire de Tardieu ce ton philosophique et spirituel tout à la fois, honnête et insolent, aimable et fou furieux ; appelons côté Tardieu de Voltaire ce grotesque moderne, cette tentation surréaliste qui nous valent ces *Originaux*. »

En octobre 1994, je me lance dans ma première mise en scène, un texte inédit de Louis-Ferdinand Céline, *Progrès*, montré au Théâtre des Malassis de Bagnolet. La pièce sera reprise en juin 1995 au Théâtre de Jussieu. Il y a un passage de relais inconscient. Pour dynamiser mes comédiens, lors d'une ultime répétition, je leur projette *Une Sale histoire* de Jean Eustache.

Depuis 1996 et la promesse faite à Jean par Françoise Dax-Boyer de le fêter le jour de l'anniversaire de sa mort, les soirées Tardieu contribuent à le rendre plus vivant encore. Dans ces aventures, nous avons croisé beaucoup d'inventions et de joies à dire les textes de Jean et à lui rendre sa musique véritable, ses stances à l'inconstance. Nous mettons en scène certaines de ses pièces et faisons se rencontrer plusieurs générations autour des mots du *Professeur Fræppel*, son double pataphysique. Je me souviens de notre mise en scène de *La Jeune fille et le haut-parleur* au Théâtre de la Tempête en 1997, avec la belle générosité de Philippe Adrien, et de toutes les autres expériences heureuses de ces soirées.

« Dans un genre guetté par les facilités les plus redoutables, celui de la poésie qui se dit en public, je situe à sa hauteur l'étonnant *Monsieur Monsieur*, de Jean Tardieu, qui, en toute originalité, renoue avec les prestiges de Charles Cros. »

André Breton – 1951

L'ironie poétique – 1996-2025

C'est également en 1996 que je crée ma revue, *Ironie, Interrogation Critique et Ludique*, une réaction positive à la lecture de *Potlatch* de l'Internationale Lettriste, mais aussi volonté de reprendre les grandes idées des œuvres lues, de vivifier la critique par le jeu. On y retrouve Karl Kraus, Lichtenberg, Novalis, les frères Schlegel, Nietzsche, Deleuze, Debord, Scutenaire, Leopardi, les dadaïs et les surréalistes, et tant d'autres dont Jean Tardieu.

Plus tard, en regard de *Monsieur Monsieur* de Jean Tardieu, j'invente un dialogue absurde et érotique entre Tardieu et Joyce à partir du texte de Jean, *La Vérité sur les monstres*, et de *Finnegans Wake* de Joyce. Ce texte sera joué le 27 janvier 2005 au Château de Chamarande avec mon ami Hervé Rouxel. Il sera repris avec Jean-Paul Fargier au Musée Picasso le 27 janvier 2017.

Mon dialogue avec Oncle Jean se poursuit à travers l'idée que chacun peut inventer sa propre langue, sa pensée, sa poésie, sa liberté.

Lionel Dax – 1 Janvier 2025